

GUERRE EN UKRAINE : LA DIMENSION NAVALE DU CONFLIT

Bien que moins commentée que la guerre terrestre, la dimension navale du conflit en Ukraine joue un rôle prépondérant, à la fois opérationnel et symbolique, dans les opérations en cours. Si la Russie a semblé prendre le dessus en mer Noire et mer d'Azov au début du conflit, les pertes infligées ensuite par la marine ukrainienne ont fragilisé la domination de la marine russe.

ETAT DES LIEUX : DAVID CONTRE GOLIATH

La marine ukrainienne, dotée de moyens limités, fait face à une flotte russe en mer Noire bien plus puissante. Déjà en mauvais état après des années de négligence et de corruption, la marine ukrainienne a perdu les 2/3 de sa flotte avec l'annexion de la Crimée en 2014, 12 de ses 17 navires de combat et son unique sous-marin ayant été capturés par les forces russes¹. Alors que la flotte russe de la mer Noire alignait le 24 février 2022 un croiseur, quatre frégates, plusieurs navires amphibies, une vingtaine de corvettes et patrouilleurs et 7 sous-marins, la marine ukrainienne ne disposait que d'une frégate et d'une vingtaine de navires légers.

L'espace maritime est également dominé par la Russie. L'Ukraine est bordée par la mer d'Azov et la mer Noire (cf. carte) qui communiquent par le détroit de Kertch, sous contrôle russe depuis 2014. Au sud, la mer Noire et la mer Méditerranée sont reliées par le détroit du Bosphore, contrôlé quant à lui par la Turquie et régi par la convention de Montreux qui limite le passage des navires de guerre non riverains de la mer Noire. Sur la base de ce traité, la Turquie a annoncé dès le 28 février la fermeture du détroit aux navires de guerre. Or, la marine russe avait anticipé cette fermeture et renforcé dès le 9 février sa flotte en mer Noire avec six navires de débarquement provenant des flottes du Nord et de la Baltique, lesquels avaient été déployés officiellement pour « mener des exercices inter-flottes ».

STRATEGIES NAVALES RUSSE ET UKRAINIENNE

Profitant de sa supériorité et de l'absence d'escadres de l'OTAN, la marine russe s'est pleinement engagée dans l'opération militaire spéciale, acquérant rapidement la maîtrise des mers et mettant en place un blocus du littoral ukrainien en mer Noire et en mer d'Azov.

La marine russe a également appuyé l'invasion de l'Ukraine par la projection de puissance et la projection de force. Dès le 24 février, la marine russe s'est emparée de l'île des Serpents au large de la Roumanie, avant d'opérer un débarquement en mer d'Azov près de Melitopol et de soutenir la logistique russe depuis le port de Berdiansk. Si la flotte amphibie russe au large d'Odessa ne s'est pas risquée à un débarquement, elle a néanmoins permis de fixer une partie des forces ukrainiennes sur le littoral.

Entre le 24 février et le 29 avril, la Russie aurait tiré 235 missiles de croisière *Kalibr* depuis ses frégates, corvettes et sous-marins présents en mer Noire et en mer Caspienne, frappant de nombreuses infrastructures militaires et logistiques au Sud et au Centre de l'Ukraine. Les batteries côtières *Bal* et *Bastion* ont également tiré à plusieurs reprises des missiles antinavires contre des objectifs terrestres².

ENTRE LE 24 FEVRIER ET LE 29 AVRIL, LA RUSSIE AURAIT TIRE 235 MISSILES DE CROISIERE KALIBR DEPUIS SES FREGATES, CORVETTES ET SOUS-MARINS PRESENTS EN MER NOIRE ET EN MER CASPIENNE

De son côté, la marine ukrainienne a adapté sa stratégie malgré le déséquilibre des forces. Si la flotte de surface n'a pu contester à la Russie la maîtrise des mers et a dû saborder son unique frégate le 3 mars, les défenses côtières ukrainiennes, que l'armée russe n'est pas parvenue à neutraliser complètement, ont pu détecter et frapper plusieurs bâtiments, coulant le croiseur *Moskva* le 13 avril, et endommageant la frégate *Admiral Essen*. Les drones ukrainiens TB-2 Bayraktar ont également détruit quatre vedettes russes de classe *Raptor* les 21 mars et 2 mai. Le 25 mars, le navire amphibie *Saratov* a été coulé dans le port de Berdiansk, par un missile, des drones ou des commandos ukrainiens, alors que la veille, la Russie avait imprudemment publié une vidéo du débarquement du navire. Par ailleurs, un navire russe de débarquement aurait été détruit sur l'île des Serpents par des drones TB-2 Bayraktar le 7 mai. En réponse, la Russie affirme avoir détruit quatre navires et plusieurs avions, hélicoptères et drones ukrainiens en vol au-dessus de l'île.

LA PERTE DU MOSKVA

Le naufrage du *Moskva* représente la plus importante perte navale russe depuis 1945. Le 14 avril, le croiseur russe sombrait, officiellement à cause d'un incendie mais plus vraisemblablement après avoir été touché la veille par plusieurs missiles *Neptune* ukrainiens, alors qu'il naviguait à seulement 17 nautiques de l'île des Serpents.

Le croiseur, unité de tête de la classe *Slava* entré en service en 1983, était le navire-amiral et le plus puissant bâtiment de la flotte de la mer Noire. Armé de nombreux missiles antinavires et antiaériens, il était à l'époque la réponse soviétique aux porte-avions américains. Modernisé à plusieurs reprises, le bâtiment était néanmoins le seul de sa classe à ne pas avoir reçu les derniers radars capables de détecter des missiles de basse altitude, ce qui a pu contribuer à sa perte. Il est possible que des drones TB-2 Bayraktar aient contribué à détourner l'attention des opérateurs radars du navire, ou que ces derniers n'aient pas été allumés.

Le sort des 500 à 760 membres d'équipage du navire reste incertain : 54 d'entre eux ont été recueillis par un navire turc, tandis que la Russie montrait, quelques jours plus tard, au cours d'une cérémonie organisée à Sébastopol, 150 à 240 hommes appartenant prétendument à l'équipage du *Moskva*.

La perte du croiseur n'empêche pas la flotte russe de poursuivre ses missions de blocus commercial et de projection de puissance, mais elle a eu néanmoins une forte portée symbolique. La Russie semble avoir surestimé

¹ Certains bâtiments saisis par la Russie en Crimée ont été rendus à l'Ukraine quelques mois plus tard.

² Selon le ministère russe de la Défense.

ses propres capacités de défense anti-missiles et sous-estimé la vulnérabilité des navires de surface face aux défenses côtières ukrainiennes.

Les pertes successives de la marine russe et son incapacité à neutraliser les batteries et aéronefs ukrainiens ont encouragé ces derniers à mener une contre-attaque sur l'île des Serpents les 7 et 8 mai, menaçant l'emprise de Moscou sur cet îlot stratégique et donc sur le nord-ouest de la mer Noire³.

DES CONSEQUENCES SUR LES ACTIVITES COMMERCIALES EN MER NOIRE

La navigation commerciale a été considérablement impactée par la guerre. Dès le 24 février, la Russie a annoncé la suspension du trafic commercial dans la mer d'Azov, bloquant les navires dans les ports. Le 17 mars, l'Autorité maritime panaméenne a accusé la Russie d'interdire à 200 voire 300 navires de sortir de la mer Noire et d'avoir coulé ou endommagé plusieurs bâtiments. Et pour ceux qui parviennent à sortir des ports, le danger réside dans les mines dérivantes, la Russie et l'Ukraine s'accusant mutuellement d'avoir miné la mer Noire.

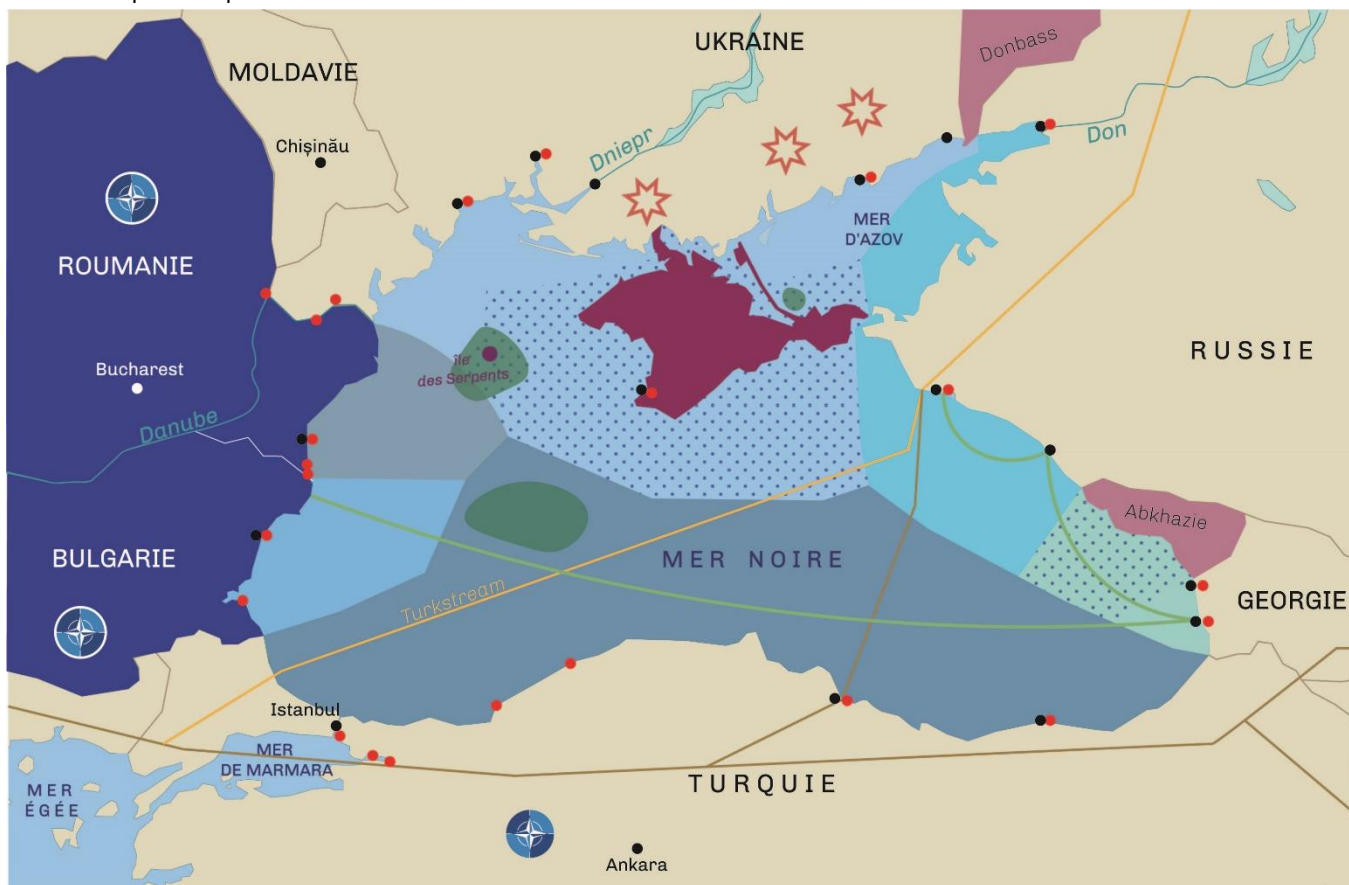
A terme, une menace sur la sécurité alimentaire mondiale. Le blocus commercial mis en place par la Russie est lourd de conséquences pour la sécurité alimentaire mondiale.

Avant le conflit, l'Ukraine exportait par la mer 12 % du blé, 15 % du maïs et 50 % de l'huile de tournesol au niveau mondial. L'interruption des exportations a donc un impact alimentaire important pour de nombreux pays, notamment en Afrique et au Moyen-Orient.

Un risque d'accroissement des tensions sur les ressources énergétiques. La mer Noire dispose par ailleurs d'immenses ressources en gaz, exploitées notamment par la Turquie, la Roumanie et la Russie. L'île des Serpents abrite par exemple un important gisement gazier exploité par la Roumanie⁴. La prise de l'île par la Russie aux premiers jours du conflit pourrait créer des tensions supplémentaires avec Bucarest et l'OTAN, si Moscou venait à revendiquer le territoire et ses eaux territoriales.

Plus largement, la conquête de la Crimée en 2014 et l'actuelle ambition russe de contrôler tout le sud de l'Ukraine aboutira à un quasi-partage de la mer Noire entre la Russie et la Turquie, avec le risque que celles-ci y imposent leurs volontés au détriment des autres pays riverains.

L'ACTUELLE AMBITION RUSSE DE CONTROLER TOUT LE SUD DE L'UKRAINE ABOUTIRA A UN QUASI-PARTAGE DE LA MER NOIRE ENTRE LA RUSSIE ET LA TURQUIE



- Principaux ports commerciaux
- Bases et stations navales et aéronavales
- Crimée (annexée par la Russie en 2014)
- Républiques séparatistes
- ⋯ ZEE contestées
- Île aux Serpents : occupée par la Russie depuis le 24/02/2022
- ⊕ Pays membres de l'OTAN
- Pays membres de l'UE
- ★ Conflit russo-ukrainien
- Champs gaziers
- Gazoduc
- Câbles sous-marins

³ En y déployant des systèmes de missiles antinavires et antiaériens, la Russie consoliderait son contrôle sur le Nord-Ouest de la mer Noire et sur le littoral ukrainien. La reconquête de l'îlot par l'Ukraine permettrait au contraire à Kiev de desserrer l'étau de la Russie et d'y déployer ses propres systèmes, qui pourraient quant à eux menacer Sébastopol.

⁴ Cet îlot a fait l'objet d'une dispute historique entre Kiev et Bucarest, avant que la Cour internationale de Justice ne tranche en 2012, laissant la souveraineté de l'île à l'Ukraine mais accordant 80 % de ses eaux territoriales à la Roumanie et lui permettant de facto de s'approprier ses ressources gazières.